

pour mieux dire, elle souffre de la comparaison qui s'établit naturellement entre elle et vous. Les esprits médiocres ne pardonnent pas à la supériorité, et, ne pouvant s'élever jusqu'à elle, ils s'efforcent de la faire descendre jusqu'à eux.

Ce n'a pas été sans hésitation et sans regrets que je me suis décidée à vous inspirer contre votre cousine une méfiance que je crois nécessaire. Il est toujours triste de porter la froide lumière de l'expérience dans un cœur jeune et neuf; mais vous avez grand besoin, ma chère Marie, d'être mise en garde, non seulement contre les autres, mais encore contre vous-même; oui, contre votre cœur, et surtout contre votre imagination. Défendez-vous surtout de cette funeste tendance à l'exaltation, qu'avec douleur je vois tous les jours se développer en vous. L'amour, je le sais, donne à l'ame un essor nouveau, il lui révèle des joies jusqu'alors inconnues, il éveille des facultés jusqu'alors endormies, mais cette passion, la seule grande et généreuse que Dieu ait mise dans le cœur de l'homme pour son bonheur, en devient le tourment, s'il permet à son imagination d'en changer la nature en la jettant hors du vrai. Pour qu'un sentiment ait de la force et de la durée, il ne faut pas le dépenser en de folles effusions. L'ame se lasse, et le cœur s'émousse à ressentir trop longtemps et trop souvent les mêmes impressions. La tendresse, dans le mariage surtout, doit être traitée avec plus de ménagements. Il faut craindre que le présent n'y compromette l'avenir; pour s'épargner l'amertume d'une comparaison douloureuse, il faut que ce qui a été, que ce qui est, puisse toujours être. D'ailleurs, ma pauvre amie, la vie ne saurait appartenir tout entière à l'amour; les habitudes, les circonstances, les souvenirs créent des liens que la passion elle-même ne peut détruire. Croyez-moi, il est sage de ne demander à la vie que ce qu'elle peut donner. Vous avez le triste défaut de toutes les imaginations exaltées, de placer le bonheur en dehors, dans une autre ame; et il est si rare de trouver dans ce monde un fidèle écho de son cœur, il y a si peu de probabilités pour rencontrer dans la vie l'être qui la complète, qu'il serait plus sage de ne le point espérer. S'il y a si peu d'heureux, ne serait-ce point parce qu'on cherche le bonheur hors des sources où le ciel a permis de le trouver?